

## Le PSOP dans le sauvetage du POUM en 1939, de Wilebaldo Solano

Extrait du texte « *La première année d'exil en France* » de Wilebaldo Solano, présenté lors d'un congrès à l'Université de Barcelone en octobre 1989 et inclus dans le livre *Le POUM: Révolution dans la guerre d'Espagne* (éd. esp. 1999, éd. fr. 2002). [disponible en espagnol ]

Le long et interminable exil qui commence en février 1939 a été beaucoup plus complexe et difficile pour le POUM que pour les autres organisations ouvrières et antifranquistes. En effet, tandis que les troupes de Franco approchaient de Barcelone, le POUM était un parti illégal dans tout le pays, dans la zone franquiste comme dans la zone républicaine. Depuis le 16 juin 1937, jour de l'enlèvement d'Andreu Nin, les militants du POUM et de la JCI ont été l'objet d'une répression implacable tant sur le front qu'à l'arrière. Cependant, cela ne les a pas empêchés de continuer la lutte contre Franco jusqu'au bout ni de dénoncer la politique de Negrín et des staliniens comme une politique ne pouvant conduire qu'à la défaite.

Une semaine avant la chute de Barcelone (janvier 1939), les principaux dirigeants du POUM étaient incarcérés à la prison de Les Corts d'où ils avaient exigé, dans une lettre adressée au président de la République, au gouvernement de Juan Negrín et aux comités directeurs des organisations ouvrières, la libération immédiate de tous les emprisonnés antifranquistes (poumistes, anarchistes, membres des Brigades internationales) afin qu'ils puissent contribuer à défendre la Catalogne [1]. Cette demande n'a eu qu'un seul résultat: l'évacuation, sur ordre du ministre de la justice, le socialiste Ramón González Peña, des dirigeants du POUM vers une petite prison improvisée à Cadaqués deux jours avant l'entrée des troupes franquistes à Barcelone.

A Cadaqués, le groupe des dirigeants du POUM (Juan Andrade, Jordi Arquer, Julian Gorkin, Pere Bonet, Wilebadlo Solano, Gironella, Josep Rodes, Joan Farré Gasso) a demandé une nouvelle fois sa libération à Negrín, lequel se trouvait à Figueras. Le chef du gouvernement l'a promise par l'intermédiaire de Vicente Sol (le directeur général des prisons de la République) et a même été sur le point d'accepter une rencontre avec Gorkin, Andrade et Solano. Selon Negrín, ce sont les « Russes et les communistes » qui lui avaient « imposé » le procès et la répression.

Mais, cette entrevue n'a pas eu lieu et, faute d'un ordre de libération, nous avons tenté, en accord avec nos gardiens, de passer la frontière. Un groupe du PSOP [2] qui était à notre recherche nous a rejoint dans la Sierra de Rebolles. Cette émouvante rencontre a confirmé l'efficacité du travail de la délégation du POUM à Paris.

(...) La délégation disposait d'un ample local au 12 impasse Compoint (près de la place de Clichy) et publiait depuis la fin 1937 un bulletin intitulé *Independent News*. Son directeur, Lucien Weitz, militant du PSOP avait transformé ce service en une véritable agence de presse sur l'Espagne, spécialisée dans les problèmes du POUM et des révolutionnaires espagnols sous le gouvernement de Negrín.

(...) Alors que s'aggravait la situation militaire en Catalogne, la délégation, grâce au PSOP et à l'ILP de Grande-Bretagne, avait pris une initiative de la plus haute importance: créer une commission internationale d'aide aux réfugiés espagnols et organiser à Perpignan une délégation chargée d'aider les prisonniers internés dans les camps de concentration et dans les refuges familiaux que les autorités françaises avaient instaurés. Ces initiatives, qui anticipaient ce qui allait arriver si le désastre militaire de la Catalogne n'était pas évité, sanctionnaient dès les premiers moments un important travail de solidarité. Leurs fondateurs étaient convaincus qu'en ces heures difficiles qui s'annonçaient, les militants du POUM ne pourraient guère compter sur les aides officielles des institutions républicaines.

Les dirigeants du POUM sont arrivés à Paris sans trop de difficultés. Ils ont été amicalement hébergés chez des militants du PSOP. Marceau Pivert et ses camarades ont effectué des démarches pour légaliser la situation de leurs amis espagnols. Mais en fin de compte, ils n'ont pu obtenir que cette chose si française et si fragile, une « *tolérance sans engagement* » mais, probablement, sous surveillance.

(...) Le fait que la première réunion du comité exécutif du POUM se soit déroulée chez l'écrivain révolutionnaire russe Victor Serge, l'ami de Nin et de Maurin, a été hautement symbolique.

(...) Le travail de reconstruction du parti a commencé immédiatement avec des projets d'organisation et de publications très amitioux. Tout d'abord, il a fallu regrouper les camarades internés dans les camps de concentration et ceux qui vivaient là où le PSOP ou le groupe belge de Vereecken avaient pu les accueillir et parfois faire régulariser leur situation (comme à Paris, à Dijon, à Bruxelles et dans certaines localités du Midi de la France). Ensuite, il a fallu faciliter l'émigration vers l'Amérique latine des camarades qui pouvaient obtenir des visas pour des raisons personnelles ou familiales.

*Notes de la BS:*

[1] Document publié en annexe dans le livre *Le POUM: Révolution dans la guerre d'Espagne*, p. 279.

[2] dont Henri Abbadie.